art delivery



François MARTIN

Mozart, le nègre et la dame II, 1984

Lithographie couleur | 8/30
106 x 75 cm
Numéro d'inventaire : E49-10740
François MARTIN est né.e en 1945 à Paris France.
Vit et travaille à Paris, France

Présentation du travail de l'artiste

Inquiet et en quête de sa propre peinture François Martin construit des collages fragiles, des associations de formes et de sujets peints à la hâte. D'une main distraite, rageuse ou épuisée, tout son catalogue d'images est représenté sur fond de tâches, de coulures, de ratures et de graffitis variés. L'œuvre de cet artiste est profondément étrangère à la mythologie comme horizon originaire ou récit indépassable. Rien n'est plus absent de son sentiment des choses que le ressentiment héroïque, il se tient dans l'insistance infime du présent multiple. Ces œuvres retournent toute perspective entropique, sans destin ni destination ; elles se souviennent du chaos comme de ce qui advient et dansent comme au premier jour sur la boucle insensée d'un monde épars. C'est leur triomphe de s'ouvrir à l'ordre improbable du ténu, du divers, de l'instable, pour lui c'est « ce champ fragile où il s'agit de tenter l'organisation du disparate au plus loin possible du précaire. » Amateur de fragments, il accumule tous les savoirs, pratique cette notion de « hasard élaboré » et fait naître l'obligation ou l'urgence de l'image.

FRAC PACA

Écrits sur l'œuvre

« Son approche est celle d'un voyageur qui n'aurait jamais de domicile fixe et qui couvrirait de dessins […] tous les papiers trouvés au hasard de ses déplacements. » C'est ainsi que chaque série proposée par l'artiste possède son histoire. En outre, les différents points de départ de ses récits sont assez variés et aléatoires. Ils peuvent s'ancrer dans une rencontre, un jeu de langage, une association d'idées. Ce fut notamment le cas lors de la création de sa série « Très près de la guerre » en 1984. En effet, alors que l'artiste griffonnait mécaniquement une sorte de zigzag, sur une nappe en papier, il s'aperçut qu'en ajoutant deux traits horizontaux le mot « maman » survenait. Et, alors que « Très près de la guerre » résonnait dans son esprit depuis un an, il s'imposa comme une évidence pour nommer une nouvelle série, réalisée à partir de ce zigzag au signifiant maternel. Ce genre de « rapprochement insolite » caractérise un goût pour la mouvance, retrouvé aussi bien dans le cheminement artistique que dans l'œuvre elle-même ; car ce qui intéresse le plus François Martin est la métamorphose, qu'elle qu'elle soit. Il réalisa ainsi certaines métamorphoses picturales au sein desquelles l'animal semble « disputer à l'homme sa prééminence ». L'exposition Archipel, présentée à l'Urdla en 2003, en témoigna en ce qu'elle rassemblait toutes sortes d'animaux fusionnant aux côtés de l'humanité.

Accouplements, rapprochements et associations sont les maîtres mots de cet ami de Max Schoendorff, qui vit et travaille toujours dans la capitale française.

Pinneur Maureen

Biographie de l'artiste

Il enseigne à l'école des beaux-arts du Havre. Il se décrit tel un : artiste-enseignant ; artiste-voyageur. Peintre, dessinateur et scénographe. François Martin a traversé tous les continents. Son atelier à Paris est le lieu d'articulation et de montage des éléments et traces ramenés de ses périples, dessins, textes et photographies. Lauréat de la Villa Médicis hors les murs, il a habité à New-York en 1982 et 1983 et est régulièrement invité à mettre en place des workshops dans les écoles d'art en France ou à l'étranger (Grèce, Égypte, Chili, Pérou). Principales expositions : Arkipelagos, Centre d'Art Contemporain, Saint-Cyprien; Le dispositif du voyage, Rencontres internationales de la photographie, Arles ; La pittura è cota volante, Victorian College of the Arts, Melbourne ; Le soleil se couche, moi aussi, Institut français, Valencia ; Trop, galerie de l'UQAM, Montréal et Centre d'Art Contemporain, Sète.

Source : Site internet de l'école des beaux-arts du Havre

François Martin nourrit son travail pictural de ses nombreux voyages : son œuvre évolue ainsi par séries. Depuis ses premières expositions en 1972 à la Galerie G. Delsol à La Rochelle, ses dessins et ses tableaux ont été présentés par de nombreux musées et centres d'art. L'URDLA édite ses estampes depuis 1984. Jérôme Sans écrivait en 1986 : « Lié à l'écriture, son travail prend souvent comme point de départ le hasard d'une rencontre, une association d'idées, des rapprochements insolites, surréalistes, teintés d'humour, de jeux de langage » ; dans La femme qui me parlait dans la bouche, l'œuvre plastique a fait place à l'écriture ; le processus reste analogue.

www.lekti-ecriture.com